

25^{ème} année B - Il n'y a pas de petit service !

Depuis plusieurs dimanches nous suivons Jésus. Il marche avec ses disciples en direction de Jérusalem. Pour la deuxième fois il leur dit : « *Le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes, ils le tueront et, trois jours après sa mort, il ressuscitera.* »

Les disciples n'écoutent même pas. Ils sont accaparés par une autre question : *Qui parmi eux peut être considéré comme le plus important, comme le chef ?*

Jésus, au lieu de les réprimander leur donne le moyen de parvenir à être le chef, le plus grand, celui qui dépasse tous les autres. Il leur dit comment faire pour être le meilleur ! Voilà, c'est tout simple : *Si vous voulez être le premier, le Big Boss, eh bien, soyez le dernier ! Soyez le serviteur de tous.* Oui, vous voyez, c'est tout simple ! Devenir grand, c'est possible ! Être le premier, c'est possible, à condition que ce ne soit pas au détriment des autres, que ce ne soit pas contre les autres... mais en faveur des autres. Être grand dans ce sens-là, c'est une façon de dire que l'on est serviteur.

Et, pour bien se faire comprendre, rien de tel qu'une bonne démonstration, Jésus prend un petit enfant des bras de sa mère. Il le pose au milieu du cercle des disciples. Il l'embrasse. Et il affirme : *Quiconque accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille. Et celui qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé.*



Il plaça l'enfant au milieu d'eux...

Cette scène est profondément bouleversante. Elle constitue à elle seule l'enseignement le plus important et le plus utile qui soit au monde. Le plus révolutionnaire. C'est le sommet de la Révélation. Jésus le Fils de l'Homme et le Fils de Dieu prend dans ses bras un petit enfant, quelqu'un qui ne fait pas le poids dans la société et il s'identifie avec lui. C'est plus qu'un simple geste... c'est une parabole... une parabole qui dévoile le mystère de Dieu : *Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom...* (Ph 2)

Vous savez que sainte Thérèse de l'Enfant Jésus ne se contentait pas de sa vocation de carmélite, elle voulait être guerrier, prêtre, apôtre, docteur, martyr, elle voulait mourir sur un champ de bataille pour défendre l'Église.

O Jésus ! disait-elle, comment réaliser les désirs de ma pauvre petite âme ? Je voudrais par-dessus tout, ô mon Bien-Aimé Sauveur, verser mon sang pour toi jusqu'à la dernière goutte... Le Martyre, voilà le rêve de ma jeunesse. Mais là encore, je sens que c'est une folie, car je ne saurais me borner à désirer un genre de martyre... Pour me satisfaire, il me les faudrait tous... O mon Jésus ! À toutes mes folies que vas-tu répondre ?... Y a-t-il une âme plus petite, plus impuissante que la mienne !...

Au cours de ma prière, j'ouvris les épîtres de Saint Paul. J'y lus que tous ne peuvent pas être apôtres, prophètes, docteurs, etc... que l'Église est composée de différents membres et que l'œil ne saurait être en même temps la main.

La réponse était claire mais ne comblait pas mes désirs, elle ne me donnait pas la paix. Comme Marie-Madeleine se baissant toujours auprès du tombeau vide finit par trouver... ce qu'elle cherchait, ainsi, m'abaissant jusque dans les profondeurs de mon néant je m'élevai si haut que je pus atteindre mon but. Sans me décourager je continuai ma lecture et cette phrase me soulagea : « Recherchez avec ardeur les dons les plus parfaits, mais je vais vous montrer une voie plus excellente encore. » Et l'Apôtre explique comment tous les dons les plus parfaits ne sont rien sans l'amour. Enfin j'avais trouvé le repos. La Charité me donna la clef de ma vocation. Je compris que si l'Église avait un corps, composé de différents membres, le plus nécessaire, le plus noble de tous ne lui manquait pas, je compris que l'Église avait un Cœur, et que ce Cœur était brûlant d'amour. Je compris que l'Amour seul faisait agir les membres de l'Église, que si l'Amour venait à s'éteindre, les Apôtres n'annonceraient plus l'Évangile, les Martyrs refuseraient de verser leur sang... Je compris que l'amour renfermait toutes les vocations, que l'amour était tout, en un mot qu'il est éternel ! Alors, dans l'excès de ma joie délirante, je me suis écriée : O Jésus, mon Amour... ma vocation, enfin je l'ai trouvée, ma vocation, c'est l'amour ! Dans le Cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'AMOUR... ainsi je serai tout... ainsi mon rêve sera réalisé !

Sainte Thérèse en suivant Jésus a reçu cinq sur cinq son enseignement. À nous de le recevoir aussi cinq sur cinq. Ce serait bien triste si nous en restions dans notre vie à ces questions d'ambition et de préséance, si lamentables et si destructifs de la communion. Quand on songe que nous sommes des gens choisis avec amour par Jésus, un Jésus

qui nous montre par quel chemin coûteux nous pouvons à son exemple sauver notre vie et celle des autres. Or, Personne n'est à l'abri de la jalousie. Saint Jacques dans sa lettre met en garde : *D'où viennent les guerres, d'où viennent les conflits entre vous ? N'est-ce pas justement de tous ces désirs qui mènent leur combat en vous-mêmes ? Vous êtes pleins de convoitises, vous êtes jaloux, vous n'arrivez pas à vos fins, alors vous entrez en conflit et vous faites la guerre. Vous demandez, mais vous n'obtenez rien, car vos demandes sont mauvaises, puisqu'elles sont centrées exclusivement sur vos seules satisfactions.*

L'Évangile est le vrai contrepoison contre l'esprit du monde. En nous révélant ses goûts, Jésus nous révèle les goûts de son Père. Venu pour servir, Jésus le martèle continuellement : l'ambition est le cancer du service. Quand nous disons dans notre credo : *Je crois en Dieu le Père tout-puissant*, la toute-puissance de Dieu est celle de sa Paternité : du don de soi, du service, de l'humilité, de l'abnégation.

Il n'y a pas de petit service, puisqu'être grand, c'est servir !

Michel DIRICQ

